

« Après le trait de feu, une armée d'ouvriers » ou « *Eloge de la connerie*ⁱ »

Alexandre FAURE

Texte prononcé le 21 octobre 2015,
À l'université Rennes 2,
Dans le cadre de la présentation d'un séminaire de texte
pour le groupe de recherche « *Actualités de la névrose et de l'angoisse* »

Le *Séminaire de textes* que nous souhaitons constituer cette année, à l'université Rennes 2, est une invitation, un moment de retour à la pratique de la lecture du *Séminaire Livre X, L'angoisse*. En distinguant le *bouquin* et le *sens*, Lacan invite, et nous le rejoignons, à lire un texte avec « *une certaine façon de se barrer du sens, et quand on regarde le texte, eh bien, évidemment il nous vient des doutes*ⁱⁱ » dit-il. Mais d'abord, qu'est-ce que c'est qu'un *séminaire* finalement, qualifié « de textes » ? Son étymologie renvoie au latin *seminarium*, littéralement « pépinière », mais aussi à *semen*, « graine ». C'est donc un lieu où l'on sème, en espérant que ça pousse, et que la récolte soit bonne ! Pour Rabelais, c'est un « *lieu où naît, se développe quelque chose* ». La promesse est belle ! Toutefois, gardons en tête l'écueil qui consisterait en cette idée d'une dite « production de savoir » et de sa transmission à l'université, qui, à y regarder de plus près, serait affiné au registre de *la connerie*.

La connerie, oui, au sens où Lacan l'utilisait dans sa leçon inaugurale du Séminaire R.S.I., du 19 novembre 1974, dans laquelle il dit que « *L'analyse est certes un remède contre l'ignorance, elle est sans effet contre la connerie* ». Voici donc posé ici deux positions quant au savoir – pas n'importe lequel, celui qui a rapport au rapport sexuel qu'il n'y a pas, « *il faudrait l'écrire h-i-h-a-n et appât, avec deux p, un accent circonflexe et un t à la fin, « hi-han appât »*ⁱⁱⁱ » –, deux stratégies peut-être pas si éloignées de la castration, et de la peur inhérente au fait de ne pas comprendre, toujours prise sous le regard de l'Autre. L'ignorance, il me semble, serait le fait du sujet *de n'en rien vouloir savoir*. De quoi ? De sa castration cause de son manque-à-être. La nuance est mince, certes, mais notons une différence entre le fait du sujet *de n'en rien vouloir savoir*, et de l'autre, le fait de nier, en remplissant « *tout ce que laisse de béant qu'il ne puisse y avoir de rapport sexuel*^{iv} ».

L'ignorant est donc celui qui a peur, d'abord, de ne pas comprendre, et donc de passer pour *un con* au regard de l'Autre. Faisons ainsi appel à notre expérience, celle de tous les jours : qui n'a pas déjà été divisé par cet état ? *Avoir l'air con* au moment de poser une question, n'a jamais fait de personne *un con*. Un con temporaire est beaucoup plus intelligent, dans son rapport au savoir, qu'un vrai con chronique, pouvant lui possiblement détrôner le Roi des cons de Brassens. Nous pourrions presque ébaucher une psychopathologie, à partir d'une galerie des portraits : le vieux con, le jeune, le pauvre, le gentil, le gros, le petit, autant de figures imaginaires qui pourraient aujourd'hui inclure un nouveau type : le con-temporain, entendez le con-tent-pour-rien qui se satisfait d'une *ignorance volontaire*, dit Lacan, dans laquelle s'installe le névrosé, se laissant bercer par les flots du discours contemporain ; celui soumis à *l'aparesse*, et qui pense s'animer de ces fameux *gadgets*,

coupant certainement bien plus son « élan du chasseur », en sachant que « l'objet de la chasse' », c'est l'objet petit *a*, dit-il.

Mais est-ce que la connerie, dont parle Lacan, est l'apanage du con ? Ce con, cet « être satisfait, content de lui, académique, en parfaite harmonie avec son monde^{vi} », pense avoir le dernier mot qui achève le réel, mettant un point final à l'ordre de pensée du monde ; il con-siste à vouloir con-clure, pour paraphraser Flaubert^{vii}. Il faut prendre, je crois, un air tout aussi sérieux que le fit Lacan pour en parler, afin de ne pas passer à côté de ses nuances. Le vrai con est celui qui est en décalage, voire en rupture avec les autres, ne prenant pas en compte la différence. Au nom de sa connerie, devenons tous pareil ! Bref, il s'acharne à réduire la diversité à l'unité de son bon sens. Ce bon sens en tant qu'il est le sens du con, à entendre comme celui que l'on ingère, sans se méfier de ce que l'on mange. A partir de là, la connerie, qui n'est pas une connerie, « c'est croire dialoguer avec les autres alors qu'elle consiste en un monologue collectif dans une communauté de cons séjournant dans une galerie de glaces » écrit Denis Faïck dans son ouvrage *Qu'est-ce qu'un con ?*

A l'inverse, le con que nous souhaitons mettre en valeur lors de ce séminaire de textes, est celui qui *reste tout con* devant un fait incroyable, qui s'étonne d'un détail, tout autant que de la pratique de la lecture. Cette « lecture, [est] une lecture du sens^{viii} » dit Lacan, pour définir rien d'autre que notre science, à savoir la psychanalyse. Accepter donc d'abord de ne pas comprendre, mais plus encore, attraper le texte – sans certitude aucune qu'on le saisisse – à partir de ce que l'on ne comprend pas, afin de faire justement rempart à la connerie, qui consisterait à plaquer un sens commun. « Car justement, dit Lacan le moyen de ne pas déconner, c'est de séparer sévèrement les choses^{ix} ». Lire et relire donc. Ne pas céder sur le fait que la psychanalyse ne tourne pas à une « mythologie de plus en plus confuse », comme dit Lacan dans l'entretien accordé au journal L'express en 1957. Il poursuit : « Ce n'est pas parce que la psychanalyse demeure contestée que l'analyste doit tenter de rendre plus acceptable son observation en la repeignant de couleurs diversement bariolées, d'analogies empruntées plus ou moins légitimement à des domaines scientifiques voisins... Après le trait de feu, une armée d'ouvriers ».

« Après le trait de feu, une armée d'ouvriers »

J'avoue être *resté tout con* devant cette citation. Le trait de feu, semble être « la première lueur freudienne » qui l'a conduit à annoncer au sujet qu'il n'était plus maître en sa demeure ; que l'inconscient s'exprimait, à l'insu du sujet. Plus encore, que cet insu exprime une vérité au travers d'un discours, un discours exprimé en langage. « Et ce qu'on a perdu ce n'est pas la vérité, c'est la clé du nouveau langage dans laquelle elle s'exprime désormais » dit-il. Le psychanalyste n'est donc pas un explorateur de continents inconnus, ou de grands fonds, c'est un linguiste : il apprend à déchiffrer l'écriture qui est là, sous ses yeux, offerte au regard de tous, sic. Voilà une thèse claire : l'expérience analytique n'est pas celle d'un « ingénieur des âmes », c'est celle d'un linguiste. Entendons ici une autre pierre apportée à ce que Lacan soulignait quant à l'importance, en psychanalyse, de la lecture des textes. Le trait de feu, c'est aussi ce qui nous oriente, comme horizon signifiant.

Lacan conclut en disant que le travail de retour à Freud est « *très en retard. Je le dis avec toute ma conviction. Et on reprendra de l'avance que lorsqu'il y aura suffisamment de gens formés pour faire ce que nécessite tout travail scientifique, tout travail technique, tout travail où le génie peut ouvrir un sillon, mais où il faut ensuite une armée d'ouvriers pour moissonner.* » Le Séminaire de textes reprend donc l'un de ces sillons ouvert par Lacan, par un retour aux textes – que ce soit ceux de Lacan, ou de Freud –, dans lequel nous commencerons par semer des graines ; Lacan de nous inviter, nous *ouvriers*^x, à les moissonner.

Ab le con, me suis-je dit en le lisant ; le sens qu'il condense dans ces écrits dépassent de loin le sens commun d'une lecture en diagonale. En me mettant au travail sur la question du con et de la connerie, j'ai découvert, et je n'en suis qu'au début, que Lacan déplaçait une logique précise de la connerie, précisément en tant qu'elle a rapport à la fonction castration. Mais passons. Le mot *con* souligne donc aussi le hasard – autre nuance. Ce hasard qui intervient dans notre existence lorsque notre orteil se cogne au pied de cette p***** de table. Ce détail qui nous permet de dire que c'est *tout con*. Ainsi, le réel est, non pas à deux doigts, mais à un mot d'être contrôlable. Si ce n'est pas le mot con, celui-ci permet au moins de nous le rappeler. Mais ce qui est con, ce petit rien, ce détail, est souvent fait de notre responsabilité qui est de *l'engage* – écrivez le avec ou sans apostrophe.

Finalement, vous vous direz peut être en sortant « *Il déconnaît à pleins tuyaux* ». Précisément oui, mais je déconnais quoi ? La connerie. J'ai donc peut-être été un peu con d'en faire tout un plat, mais cela ne me semblait pas, pour autant, déconnant. Déconnant, je vous propose de l'entendre au sens de ce qui dé-conne, soit ce qui arrête de « *conner* », donc de faire le con ; et en ce que le champ du déconnage, dit Lacan, c'est celui de la vérité, car ça permet de tout dire. Tout est vrai donc dans le mythe, si on ne tient pas compte du reste. Rendez-vous donc le lundi 2 novembre 2015, salle L141, à partir de 20h jusqu'à 22h. Nous déconnerons sur la première leçon pour ne pas en figer des-connaissances : *L'angoisse dans le filet des signifiants*.

ⁱ LACAN Jacques (1967-1968) *Le séminaire Livre XV, L'acte psychanalytique*, inédit, Leçon du 22 novembre 1967.

ⁱⁱ LACAN Jacques (1971-1972) *Le séminaire Livre XIX, ...Ou pire*, Paris : Le seuil, Leçon du 15 décembre 1971.

ⁱⁱⁱ *Idem*.

^{iv} *Idem*.

^v LACAN Jacques (1962-1963) *Le séminaire Livre X, L'angoisse*, Paris : Le seuil, p.79-80.

^{vi} FAÏCK Denis (2008) *Qu'est-ce qu'un con ?*, Mayenne : Editions Pleins Feux, p.58.

^{vii} FLAUBERT Gustave, *Lettre à Louis Bouilhet*, le 4 septembre 1850.

^{viii} Entretien avec Madeleine CHAPSAL paru dans *L'express* du 31 mai 1957, n°310, *Les clefs de la psychanalyse*.

^{ix} LACAN Jacques (1971-1972) *Le séminaire Livre XIX, ...Ou pire*, Paris : Le seuil, Leçon du 15 décembre 1971.

^x L'une des étymologies renvoie à la question de l'auteur en tant qu'il est l'agent ; c'est surtout celui qui travaille avec ces mains. N'est-ce pas une façon de contrer ce que Lacan avance au début de cet entretien avec la question des spécialistes et de l'expert ?